

Pêche en Mer



ESSAIS BATEAUX

OCQUETEAU 605

PREDATOR BOATS

165 SEA ANGLER

ÉLECTRONIQUE

RADIO OCEAN

GPS/TRACEURS ET

COMBINÉS O.CHART

MATÉRIEL À L'ESSAI

BAS DE LIGNE NAPA

NORMANDIE APPÂTS

CAHIERS PRATIQUES

- SURF: LE BON TRÂINARD FIXE
- BORD: TRESSE OU NYLON ?
- LEURRES: STOP & GO
- BATEAU: L'APPEL DU BRUIT

GROS POISSONS

QUEL FIL, QUEL NŒUD ?

AU LARGE

**LE MOUILLAGE,
BONNE PIOCHÉ !**

ANATOMIE D'UN LEURRE

**De la création
à l'utilisation**

DU BORD AU LARGE

- PÊCHE EN KAYAK...
PROCHE DE LA NATURE
- LEURRES SOUPLES...
PÊCHEZ À GRATTER

MOUCHE EN MER

C'EST PERMIT !

PREMIÈRE PÊCHE À BORD

DE LA "PATIENCE"

Avec Arnaud de Wildenberg



5,30 €

MENSUEL N°299 - Juin 2010

DOM/S : 6,10 € - BEL : 6,20 € - POR/ CONT : 6,20 €

MAR : 80 MAD - Nvelle CAL/S : 960 CFP - Nvelle CAL/A : 1600 CFP

POL/S : 960 CFP - POL/A : 1650 CFP - TUN : 10 TND

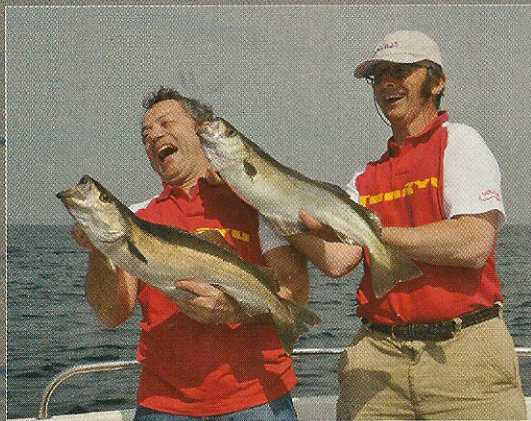


L 19761 - 299 - F : 5,30 €



ARNAUD DE WILDENBERG

Première pêche à bord du «Patience»



Changement de vaisseau pour Arnaud de Wildenberg, qui délaisse le semi-rigide pour un navire certes moins sportif mais plus spacieux et confortable. Fraîchement sortie du petit chantier anglais où il a été construit, le *Patience* attendait son capitaine à Plymouth. Récit d'une première réussite...

Texte & photos de Jean-François Leroux



Quand Arnaud m'a gentiment proposé de l'accompagner en Angleterre, afin de prendre possession de son nouveau navire, je dois avouer que je ne me suis pas fait prier. Traverser la Manche, contourner la Bretagne en passant par Ouessant, Sein, Audierne, les Glénan et rallier Belle-Île en compagnie d'Arnaud, allait forcément être une belle aventure. Et ce fut le cas. Désireux de changer de bateau pour exercer son métier de guide de pêche à Belle-Île dans de meilleures conditions, Arnaud de Wildenberg, après une longue recherche, a finalement trouvé le bateau idéal pour accueillir ses stagiaires avec confort et sécurité.

Construit conformément aux directives d'Arnaud

C'est dans un petit chantier naval anglais que le navire de ses rêves a été construit, à partir d'une coque nue. Six mois de travail ont été nécessaires à la petite société pour réaliser la *Patience* conformément aux directives d'Arnaud. Et pour bien connaître le bonhomme et son perfectionnisme, je peux vous dire que la tâche n'était pas aisée. Le bateau achevé, la météo propice à de bonnes conditions de navigation, le moment était venu pour entamer notre aventure. Nous serons trois pour ce voyage, car Arnaud a également convié Éric, un ami de longue date rencontré le long de la frontière cambodgienne durant cette sale période de guerre, alors que ce dernier était médecin pour Médecins Sans Frontières et Arnaud reporter photographe. Dans de telles conditions, on comprend aisément les liens qui peuvent unir les deux hommes. C'est à Roscoff qu'Éric nous retrouvera avant d'embarquer à bord du ferry. Bien chargés les bonshommes, et quelle surprise en voyant quelques cannes dans les bagages d'Arnaud! De bon augure pour ce périple. Aurons-nous l'occasion de voir si ce bateau est bien né et que les poissons ne le boudent pas? Nous le saurons plus tard, la priorité est de découvrir le navire et de faire le tour du propriétaire en compagnie de Peter, le responsable du chantier. Très consciencieux, il était présent à 23 heures pour nous accueillir à Plymouth et nous conduire à la marina où se trouvait le bateau.



1. Le grand moment pour Arnaud qui va découvrir son bateau à la marina de Plymouth.
2. Au niveau des équipements, rien ne manque à bord du *Patience*.
3. Impressionnants les géants des mers que l'on peut croiser dans le rail d'Ouessant.

Même de nuit, il était beau ce navire flambant neuf. Pendant qu'Arnaud discutait technique avec Peter, Éric et moi, les matelots, ne cessions d'admirer le navire qui devait nous conduire jusqu'à Belle-Île via la pointe bretonne. «*Nous dormirons à l'île de Sein, demain soir*», nous annonce le capitaine. Comment refuser? Je vous mets au défi. Le réveil de chacun n'a pas eu besoin de nous harceler pour que nous sortions du lit afin de préparer le départ. Le grand jour était arrivé et les conditions étaient idéales pour

affronter les 230 miles qui nous séparaient de Belle-Île. Hâte de ne plus voir la moindre côte, de croiser les cargos et autres pétroliers dans le rail d'Ouessant, tout en s'offrant le luxe de tester quelques épaves avec le peu de leurres dont nous disposions.

Le "Patience" a été conçu pour affronter des mers formées

Départ à 11 h 40 de Plymouth avec les encouragements des plaisanciers anglais quelque peu envieux de nous voir regagner la France.



Arnaud peut remercier Peter, responsable du chantier naval, pour son dévouement sans limite.



Les Mother Worm et Sayori Shad n'ont guère donné de résultats en plein milieu de la Manche, mais peu importe. Finalement, il s'agit d'avantage de tester l'électronique que de sortir le poisson trophée. Surpris d'ailleurs de voir, d'après le sondeur Lowrance, que la Manche est finalement peu profonde. Car les fonds n'excèdent pas souvent les 90 mètres.

Le temps est magnifique et c'est dans un petit clapot que le *Patience* nous mène vers la France à une vitesse de croisière de 16 nœuds. Presque trop calmes, ces conditions qui, du coup, ne nous permettent pas de juger vraiment du comportement marin du navire. Seul le sillage des géants des mers nous donnent un petit aperçu de la stabilité du bateau. Le passage aux abords des îles d'Ouessant et de Molène devrait être un peu plus chahuté... Nous continuons notre navigation tout en cherchant quelques épaves à visiter. L'électronique fonctionne à merveille, nous permettant ainsi de prospector rapidement ces vieux navires coulés qui recèlent bien souvent de jolis poissons. Sans succès! Le capitaine ne cesse de découvrir et d'admirer son nouveau bateau comme un enfant qui déballe ses cadeaux de Noël. Il est vrai qu'il est beau ce navire rouge et blanc,

très typé anglais, bien conçu et avec une finition irréprochable. Il a de quoi être fier de son acquisition, Arnaud, le *Patience* ne ressemble pas aux bateaux que l'on croise régulièrement le long des côtes de France. Conçu pour affronter des mers formées, il devrait parfaitement convenir aux secteurs parfois agités autour de Belle-Île. Nous rangeons les cannes et reprenons notre route.

Tout fonctionne à merveille dans le bateau

Ce soir, «*nous sommes attendus*», nous annonce le capitaine avec une joie non dissimulée! Cerise sur le gâteau, nous sommes invités à dîner et à dormir sur l'île de Sein, chez l'un des deux derniers ligneurs en activité sur l'île. François Spinec avait fort gentiment accueilli Arnaud à son bord durant sept mois de stage lorsque ce dernier avait besoin de valider son diplôme de Capitaine 200, nécessaire à l'exercice de la profession de guide de pêche en mer. Les deux s'étaient alors fortement liés d'amitié et Arnaud avait même réussi à convaincre François de pêcher les bars à la canne plutôt qu'à la traîne. Depuis il est devenu un acharné et spécialiste des jigs, des leurres souples ou à bavette.



Arnaud de Wildenberg au poste de pilotage découvre toutes les fonctions électroniques de son nouveau bijou. Le tracé de notre parcours.

En attendant ces retrouvailles qui s'annoncent émouvantes, il est 19h30 et nous commençons à apercevoir la pointe bretonne avec ses phares majestueux. Le Four, le Stif, Keréon, La Jument, Ar-Men... Tous ces monuments qui feraient rêver n'importe quel marin, s'offraient à nos yeux de gosses, pendant que le remorqueur, l'*Abeille Bourbon* veillait discrètement le long de la côte et se tenait prêt à intervenir pour aider un éventuel navire en difficulté. Mais ce ne sera pas pour ce soir, car le temps n'est pas à la tempête. C'est même un peu frus-

“Une chose est sûre, ce bateau est bien né, car il

est fiable, confortable et on y prend du poisson”

trant de voir tout ce secteur si calme, alors que réputé pour être agité la plupart du temps. Mais l'essentiel est d'arriver à bon port et avant la nuit. Le moteur ronronne avec la même régularité et aucune anomalie n'est à déplorer à bord. Du radar au pilote automatique, en passant par tous les instruments dont le navire est doté, tout fonctionne à merveille et c'est sans encombre que nous arrivons dans le port de Sein où nous attend François.

"Ce qui vient de la mer retourne à la mer..."

Les retrouvailles avec Arnaud ne laissent guère de doutes sur les valeurs que les deux hommes ont en commun. Peu de temps sera nécessaire pour se rendre compte de la droiture, de la générosité et du courage de cet homme. Je dois avouer mon admiration pour ces hommes qui exercent ce très difficile métier de ligueur, souvent dans des conditions dangereuses

1. Voici bien tout le charme de l'île de Sein au petit matin.
2. Le premier poisson pris à bord du *Patience*.
3. Des grands dauphins communs sont venus admirer le navire blanc et rouge.



Bateau

Le «Patience»

Construit par un petit chantier naval anglais Break Sea Boat, à Weston Super Mare, le navire est un Evolution 30.

Longueur: 9,14 m. Largeur: 3,10 m. Propulsé par un moteur diesel in-board Iveco de 320 chevaux, le «Patience» atteint les 16 nœuds en vitesse de croisière et 25 nœuds en vitesse de pointe. Côté électronique, le bateau est doté d'un combiné Lowrance HDS 10, au poste de pilotage et d'un second combiné Lowrance HDS 8 à l'extérieur. Le logiciel Max Sea est également présent, ainsi qu'un pilote automatique. Deux couchettes, une table, deux banquettes, un réchaud et un petit réfrigérateur constituent l'équipement de la cabine. Autre détail non négligeable pour ces dames, des W.-C. fermés sont situés à côté de la cabine. Indispensable pour la pêche, un grand vivier figure en bonne place sur le pont. Homologué en catégorie B, le bateau peut accueillir jusqu'à 12 personnes, mais pour des raisons de confort, le capitaine préfère n'embarquer que 5 ou 6 pêcheurs. Bref, le bateau idéal pour exercer le métier de guide de pêche dans les meilleures conditions.



L'Evolution 30 est vraiment taillé pour des mers formées, comme le sont la plupart des bateaux anglais.

et qui mériteraient bien qu'on laisse leur travail perdurer. Mais c'est un autre débat...

Le bateau amarré solidement, nous débarquons sur cette ravissante petite île qui bénéficie encore de sa quiétude du mois d'avril. L'accueil de François et de son épouse est parfaitement à la hauteur de ce m'avait décrit Arnaud. « Tu vas rencontrer un homme extraordinaire! », m'avait-il dit et il avait raison. Les souvenirs et les anecdotes n'en finissent pas de nous enchanter autour d'une table où se trouve, entre autres, un immense plat d'araignées fraîchement pêchées. « Je suis allé les pêcher spécialement pour vous, il ne doit pas en rester », nous dit-il avec un grand sourire.

Éric, notre compagnon de route, s'est d'ailleurs appliqué, avec un très grand zèle, à respecter les consignes de François, à en juger le contenu de son assiette. Repus, nous avons tout de même, sans nous forcer, fait honneur à l'excellent dessert préparé par la maîtresse de maison. Un peu surpris à la fin du repas quand Arnaud s'empare des épluchures d'araignées et me propose de l'accompagner au port. « Ce qui vient de la mer retourne à la mer. C'est la tradition! », me dit-il en jetant les restes de crustacés. L'équipage est fatigué et après quelques autres discussions toutes aussi enrichissantes avec François, il est temps de prendre un repos bien mérité.

D'autant plus que le lendemain sera consacré à la pêche dans le fameux ras de Sein pour commencer. Petit déjeuner matinal et embarquement immédiat sur la *Patience*, en compagnie de François pour qui ce sera l'occasion de tester le navire et de donner son avis à Arnaud.

Pour une première sortie, la Patience aura payé

Slalom entre les hauts-fonds. On s'aperçoit vite que François pourrait se dispenser d'électronique tellement il manœuvre avec virtuosité au milieu de ce secteur si accidenté qu'il connaît comme le fond de sa poche, du haut de ses 65 ans. Pour compléter ce tableau idyllique, une famille de grands dauphins communs sédentaires nous accompagne et joue un bon moment devant l'étrave du bateau, alors que des phoques se relâssent sur les rochers. Vision de rêve ou rêve de gosse? Je ne sais pas, mais là franchement, on en prend plein les yeux dans ce décor sauvage et préservé. On ne peut s'empêcher de penser que quelques gros bars ou lieux rodent dans le secteur.

Arrivés sur un très bon spot, chacun saisit une canne. Les leurres souples plombés à 90g descendent au fond. La première touche sera pour François. Pas assez mordeur, le poisson ne daignera pas remonter et se décrochera.

Bien que pêchant rarement durant les reportages, je n'ai pas résisté à l'envie de mettre un leurre à l'eau. Je perçois deux touches discrètes dans la canne rouge. Après quelques dérives infructueuses, il est temps de retourner à Sein pour déposer François, séduit par le bateau d'Arnaud, et de reprendre notre route.

Cap sur Audierne afin de refaire le plein de carburant et de vivres. Passage devant l'impressionnante pointe du raz et escale rapide au port. Pas le temps de rendre visite à cet autre grand ligueur qu'est Éric Le Guyader qui, à en juger par la présence de son bateau à quai, doit sans doute être

occupé à fabriquer de nouveaux leurres. Passage par les Glénan, la pointe de Penmar'ch et l'objectif de pêcher quelques poissons se fait de plus en plus présent.

Arnaud, qui laisse peu de place au hasard, avait déjà fait un repérage des épaves que nous pouvions trouver sur notre route. Bien lui en a pris, car sur l'une d'entre elles, j'ai eu le bonheur de hisser le premier poisson à bord de la *Patience*. Un lieu d'environ 2,5kg pêché dans 40m de fond avec un Mother Worm. Certes pas un monstre, mais le premier remonté sur le navire d'Arnaud. Éric, en fidèle matelot, ne tarde pas à faire de même avec

4. Arnaud m'avait dit: "Tu vas rencontrer un homme extraordinaire!" en la personne de François Spinec. Et il avait raison!

un autre lieu. Pour une première sortie, la *Patience* aura payé. Les autres dérives ne donneront rien et nous devons nous rapprocher de Belle-Île pour prospecter quelques spots que notre capitaine affectionne.

L'île de Groix passée, nous faisons route vers l'île morbihannaise tout en ayant le sentiment que l'aventure touche bientôt à sa fin et qu'elle est passée trop vite. Une chose est sûre, ce bateau est bien né, il est fiable, confortable et on y prend du poisson. À l'approche d'un très bon spot, un bateau est déjà présent sur zone. Arrivés à proximité, il s'avère que ce sont des amis d'Arnaud qui sont venus à notre rencontre, avec notamment, à bord, Yannick Cordier, directeur général d'Ultimate Fishing, qui n'est autre que le sponsor d'Arnaud.

Partie de pêche quasi côte à côte et là, les bars sont de la fête. Jigs pour certains, leurres souples pour les autres, le temps de s'amuser un peu avant de rejoindre Le Palais, futur port d'attache de la *Patience* qui n'aura pas attendu pour faire ses preuves. Agnès, l'épouse d'Arnaud et leurs enfants sont déjà présents et curieux de voir le navire. Il est temps de débarquer pour Éric, Arnaud et moi. Tous les trois déjà nostalgiques de cette traversée et surtout des images et des rencontres vécues durant cette petite aventure qui nous a semblé si grande...



Le pont du bateau est assez spacieux pour accueillir cinq à six pêcheurs sans se gêner.